

UNITÉS MULTIMÉDIA DESTINÉES À L'APPRENTISSAGE DE L'INTERROGATION EN FRANÇAIS, LANGUE SECONDE

*Elaborées par A.-Cl. Berthoud, Ph. Comtesse, R. Jeanneret,
G. Merkt, B. Py et F. Redard.*

Le premier travail de recherche du Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel, il y a une dizaine d'années déjà, a porté sur l'enseignement, par le laboratoire de langues, de l'interrogation en français langue seconde. Il s'agissait, en fait, d'étudier l'efficacité relative des diverses formes données aux exercices structuraux (répétition simple, expansion, substitution, support dessiné, etc...) dans l'apprentissage de l'interrogation. Malheureusement, le nombre d'élèves ayant participé à cette expérience n'étant statistiquement que peu significatif, ses résultats n'ont pas été publiés.

Mais l'impulsion était donnée et l'interrogation devint un des thèmes privilégiés des chercheurs du CLA (cf., en particulier, B. Py : "Analyse des erreurs et grammaire générative : la syntaxe de l'interrogation en français", Québec, Centre international de recherches sur le bilinguisme, 1972; B. Py : "Analyse des erreurs et acquisition des structures interrogatives du français", Bulletin CILA 17, 1973; F. Redard : "Etude des formes interrogatives en français chez les enfants de trois ans", Etudes de linguistique appliquée 21, 1976).

La vocation du CLA ne se limite cependant pas à élaborer des théories. Bien au contraire, les enseignants praticiens qui le constituent se préoccupent sans cesse des retombées pédagogiques de leurs recherches. Il était dès lors normal que les travaux signalés plus haut aboutissent à un essai d'application pratique s'appuyant en particulier sur l'emploi de quelques auxiliaires modernes d'enseignement.

En milieu scolaire, on enseigne généralement l'interrogation par inversion ou introduite par "est-ce que", la forme par intonation montante étant jugée peu correcte. De plus, ces divers procédés sont employés à peu près indifféremment dans un français standard, alors que, en réalité, ils sont caractéristiques de certains niveaux de langue correspondant à des situations de communication assez bien répertoriées aujourd'hui. Les auteurs, se fondant sur leur expérience personnelle et sur leur intuition, ont distingué entre trois niveaux :

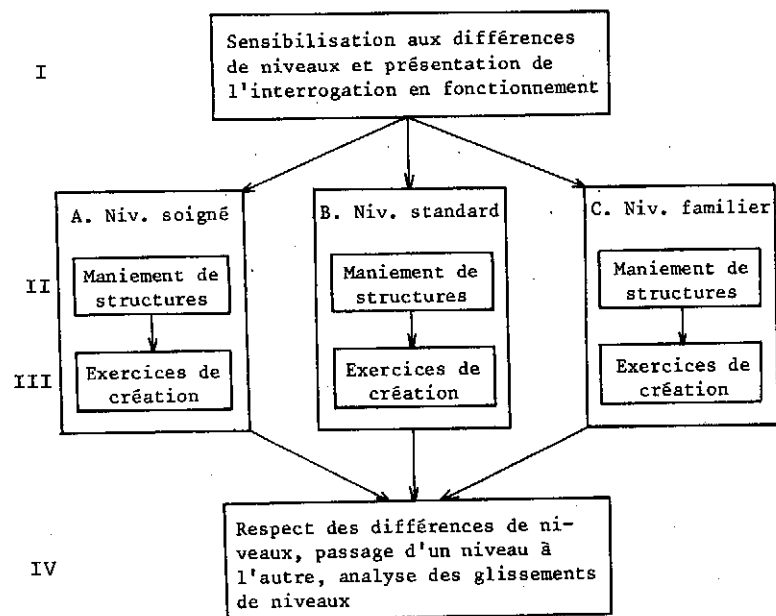
- A) soigné : quand viendra-t-il ?
- B) standard : quand est-ce qu'il vient ?
- C) familier : il vient quand ?

Il s'agit de faire comprendre aux étudiants que, dans des conditions de communication authentiques, ces formes ne sont pas interchangeable, l'objectif final consistant à amener les élèves à utiliser judicieusement les structures interrogatives correspondant à une

situation donnée. Il est évident qu'une telle étude ne se limite pas aux problèmes morphosyntaxiques, mais qu'elle englobe le lexique et la phonétique qui donnent leur cohérence à chacun des sous-systèmes interrogatifs envisagés. Cette démarche peut certes prêter le flanc à la critique, tant il est vrai que des glissements se produisent fréquemment soit à l'insu des locuteurs, soit de volonté délibérée. On notera du reste qu'une certaine forme du comique est liée à ces écarts entre une norme de communication et une situation déterminée : ainsi le langage raffiné de l'aristocrate faisant son entrée à la caserne.

Quoi qu'il en soit, si une langue neutralisée (ou standard) est une sorte de passe-partout utilisable dans la plupart des situations, et surtout en milieu scolaire à la suite de l'adoption généralisée des méthodes audio-visuelles, elle reflète néanmoins peu la réalité des relations langagières véritables, liées à des contextes précis qui en déterminent les caractéristiques.

Pour sensibiliser les étudiants à ces problèmes, le recours à la vidéo nous a semblé particulièrement indiqué. Cet auxiliaire, en effet, constitue un excellent miroir de la réalité et met en relation des personnages, des décors et des événements engendrant des réactions verbales et non verbales. Trois courts sketches d'environ trois minutes chacun forment la première partie de ce cours qui est construit selon le schéma suivant :



"Le cours est composé de quatre étages, numérotés de I à IV. Le premier et le quatrième comportent une colonne unique. Le deuxième et le troisième comportent chacun trois colonnes. Chacune de ces colonnes correspond à un niveau de langue. A partir du deuxième étage, l'utilisateur peut choisir l'étude du niveau familier, standard ou soigné, ou des trois successivement, ou de deux d'entre eux. Les unités A, B et C comprennent deux étages : l'un consacré au maniement des structures, l'autre à leur mise en oeuvre dans des activités de création." (Tiré du livret d'accompagnement.)

I. Les trois sketches de sensibilisation et de présentation ont été tournés en vidéo, au studio audiovisuel du Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds. Grâce à l'ingéniosité des techniciens, des décors caractéristiques ont été plantés : un magasin d'antiquités, de très haut niveau; une bijouterie de luxe; un bric-à-brac pittoresque. Pour représenter les personnages qui évoluent dans ces différents milieux, nous avons fait appel à des acteurs professionnels ou semi-professionnels auxquels ont été données des consignes précises concernant, en particulier, la prononciation adéquate à chaque niveau. Il a fallu une soirée pour le tournage de chaque saynète; la télévision offrant sur le cinéma l'avantage déterminant de permettre le visionnement immédiat de chacune des séquences tournées, les acteurs ont peu à peu infléchi leur jeu dans le sens souhaité par les auteurs. Finalement, l'interprétation la plus convaincante de chaque série a été gardée.

Le magnétoscope, comme le magnétophone, offre une grande souplesse d'emploi. C'est ainsi que ces bandes de sensibilisation se prêtent à des exercices variés, commandés par le niveau des étudiants :

- a) faire découvrir par les élèves eux-mêmes les traits caractéristiques de chaque niveau (morpho-syntaxe, lexique, phonétique);
- b) après visionnement de la bande, faire répéter les séquences sonores en supprimant l'image, puis reconstitution du dialogue sur images en coupant le son;

- c) avec des étudiants plus avancés : ne présenter que l'image et faire produire différents dialogues (ou commentaires) qui seront comparés à la version originale;
- d) ne diffuser que le son et demander aux élèves d'imaginer les situations et les personnages que leur inspirent les dialogues.

Cette grande liberté dans l'utilisation du matériel, voulue par les auteurs, se retrouve à tous les étages du cours.

II. et III. Les deuxième et troisième parties du cours sont fondées sur l'application d'un ensemble de règles rendant compte de tous les énoncés interrogatifs possibles en français. Cet ensemble se fragmente ensuite en trois sous-systèmes qui définissent les trois niveaux de langue visés. Ce contenu grammatical figure dans des fiches explicatives destinées aux enseignants.

L'étude de chaque niveau est divisée en deux étapes. Le premier est réservé au maniement de structures interrogatives. Ces exercices, oraux (magnétophone de classe et laboratoire de langues) ou écrits, sont ordonnés selon une progression rigoureuse, reposant sur deux études préalables :

- a) une analyse des erreurs produites par des étudiants étrangers ayant permis non seulement d'établir un corpus de fautes morpho-syntaxiques, mais encore de dégager les principales étapes d'apprentissage de l'interrogation (cf. B. Py : "Etude expérimentale

de quelques stratégies d'apprentissage d'une langue étrangère par des adultes", Etudes de linguistique appliquée 21, 1976);

- b) une description algorithmique mettant en évidence les rapports hiérarchiques entre les divers procédés interrogatifs.

Le cours fournit ainsi à l'étudiant toutes les informations dont il a besoin à chaque moment de sa progression personnelle.

On notera que cette partie du cours peut être utilisée par des élèves débutants qui aborderont ainsi l'étude systématique des structures interrogatives. Les élèves plus avancés se contenteront de parcourir cette étape à titre de répétition, ou ils la laisseront totalement de côté (un test préalable, fourni avec le cours, permettra au maître d'évaluer les connaissances de ses étudiants en la matière).

Le troisième étage doit amener les élèves à créer eux-mêmes des formes interrogatives et à les utiliser dans des intentions bien déterminées. Le plus souvent conçus sous la forme de dialogues, ces exercices permettent :

- a) l'identification des formes interrogatives qui y sont utilisées;
- b) la justification du choix du niveau de langue;
- c) la reconstitution des dialogues;
- d) la création de dialogues plus ou moins apparentés au modèle proposé.

IV. La quatrième et dernière étape, enfin, qui implique l'étude préalable des trois niveaux présentés dans le cours, introduit des exercices systématiques de passage d'un niveau à un autre et offre, de ce fait, des possibilités d'analyse plus fine. "On demandera aux étudiants d'analyser les différents facteurs situationnels qui justifient le passage d'un niveau à l'autre au sein d'un même dialogue."

Signalons pour terminer que le matériel du cours, édité par le Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel, se compose de

1. une bande vidéo comprenant les trois sketches (environ trois minutes chacun) de l'étage I. Bande Sony $\frac{1}{2}$ pouce nouveau standard noir/blanc pouvant être transféré sur U-Matic, VCR, etc.;
2. une série de sept bandes magnétiques comprenant les exercices à support oral des étages II, III et IV. Possibilité de transfert sur cassettes;
3. un classeur de l'élève comprenant l'ensemble des exercices à support écrit des trois niveaux et des étages II à IV;
4. un livret du maître comprenant une notice explicative et le texte de tous les exercices à support écrit et oral, ainsi que les scénarios des trois sketches enregistrés en vidéo.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

René Jeanneret